PRIX DE L'ABONNEMENT.

Les 5 premières lignes 1 fl. 50 timbre

compris et 10 cts. par ligne en sus.

La Haye. Provinces. 26 fl. 30 fl. 14 . 16 . DRS INSERTIONS.

BUREAU DE LA RÉDACTIO à La Haye, Lage Nieuwstraat derrière le Prinsegracht, Noorde je BUREAU POUR L'ABONNEMENT PYLES ANNONCES,

Chez M. Van Weelden, I Spus, à La Hang. Les lettres et gaquets doivent est envoyes à la direction france de

LA HAYR, 6 Mai.

La Seconde Enambre des Etats-Généraux a continué hier et avant-hier la discussion sur le titre I du Code pénal. Dans 🎉 séance d'hier au soir a été adopté le titre I par 32 voix

Aujourd'hui on a commencé la discussion sur le titre II.

Après un débat assez prolongé, la Chambre a rejeté par 30 voix coutre 26, le Tit. 2 du Code pénal. San Exc. le ministre de in justice a alors retirá les autres titres, en rapport avec celui dont la Chambre vient de voter le rejet; en sorte que la discussion sur cet objet se trouve pour le moment ajournée.

A the described spine de Cochemite et d'indigo-Lava qui a eu lieu a Motterdam le 4 de ce mois, 331 caisses et 2,872 demi-caisses d'Indigo ont été promptement vendues. Les prix ont varié de 280 é. à 382 c. Toute la Cochenille exposée en vente a également été vendue, et les prix réalisés ont surpassé de beaucoup l'évaluation première.

Le navire qui est destiné à exécuter le voyage d'Amsterdam à Vienne par la voie du Rhin, du Mein, du canal de Louis et du Datitbe, a été construit à Amsterdam exprès pour cet essai. Ce bâtiment, auquel on a donné le nom de Marienzell, est entièrement en fer; il jauge deux cents tonneaux, et même, lorsqu'il porte cargaison complète, son tirant d'eau ne dépasse guère Cinquante ponces, mesure autrichienne.

Ni cet essai de navigation fluviale réussit, comme il y a tout lien de l'espèrer, il en résultera un avantage immense pour le commèrce éntre les contres situées sur les bords du Bandie et de l'Allemagne separationale, les par la même voie; dient tous leurs échanges de dimediandises par la même voie; qui est à la fois beaucoup plus rapide et beaucoup plus écononling and spine toutes les author établies jusqu'à présent.

Les dernières nouvelles de Bombay sont du 1st avril. Elles ogniennest de texte du financie de paix entre le gonvernement buitannique dans les intides crientales et celui de Lahore. Ce traité diffère ententiellement des propositions d'abord convetraité diffère ententiellement des propositions d'abord convenues, cous la date da 16 mars. Tout le pays situé entre le Beas et l'Indus est cédé à la compagnie, y compris la vallée du Coshrandificate lieu de la portion d'indemnité que Lahore ne s'est pas Mauvé en mesure de payer. La plus grande partie du territoire est accordée par l'Angleterre, à perpétuité, à Goolaub-Singh, considération des trais quarts du million sterling qu'il a payé pour compléter la somme que l'état ne pouvait fournir,

9 On lui garantit, en outre, une sonte d'indépendance dans touses possessions héréditaires , à charge de reconnaître la suprematie du gouvernement britannique.

Le comité du commerce et de l'industrie de Liège qui a publié le mémoire sur le différend commercial entre les Pays-Bas et la Belgique, vient d'adresser à un journal de Liége une lettre en réponse sux assaques dont ce mémoire a été l'objet de la

PRINCIPLO DU JOURNAL DE LA HAYE. 7 MAI 1846.

ÉTUDES CRITIQUES SUR LE FEUILLETON-ROMAN.

LE JUIF ERRANT DE M. KUGÈNE SUE

AUX INTERRUPTEURS.

ាង ស៊ូវផ្ស

« — C'en est fait de vous! Vous êtes vaincu, désarconné, mis à terre. M. Sue vous gardait un coup de Jarnac littéraire qui lui a fait raison de vos observations irrévérencieuses, et qui ne vous laisse plus que l'alternative d'un entétement ridicule ou d'une retraite sans dignité. La critique a trouvé sa John des Eperons, elle est contrainte elle même maintenant d'admirer ce grate famud et interes qui, d'un coup de sa baguette, métamorphose les torts en mérites et les défauts en qualités. Avouez, messieurs les critiques, que vous avez affaire à forte partie. Pygmées impuissants, disparaissez devant le colosse i nuages mobiles et inconstants, dissipez-vous à l'approche du soleil. »

Ainsi parlent les interrupteurs, et je n'ai pas besoin d'ajouter que le Juif grant est le colosse, et que la critique est le pygmée, que M. Suc est le soleil, et que nous avons l'honneur d'être le nuage. A en croire les apologistes du romancier, il ne nous resterait plus qu'à prendre un cierge et aller, pieds nus, faire amende honorable devant cette charmante petite maison, située dans les hauteurs du faubourg Saint-Honoré, et dont le Constitutionnel, qui devient poëte à vue d'mit, décrivait hier encore avec taut d'amour et de coquetterie, a les lianes grimpantes, les gazons frais et touffus, et l'ameublement ronge à clous d'or, sans parler des vases précieux, dons des amitiés féminines, qui couvrent les consoles. »

Pauvre Constitutionnel, quelles peines ilse donne pour ranimer l'enthousiasme du public! Il en agit envers son romancier comme envers la pâte thousiasme du public: il eu agit cavers son romancier comme envers la pate entière qui a rendu tant de services à l'annonce, et qui prétend en avoir rendu de plus grands encore à l'humanité enrhumée, qui n'en tousse pas plus il est vrai, mais qui n'en tousse pas moins depuis cette sublime invention.

Il n'outet rien de ce qu'il croit de nature à piquer la curiosité et à exciter l'actention.

l'attention. Savez-vons que la chambre à coucher du grand romancier est bleuâtre ? Vous êtes curieux, sans doute, de savoir de quel style est le salon où il écrit, ce grand homme, son Juif errant, et où il a écrit ses Mystères de Paris? Eh bien! il est rocaille, - Eh! mon Dieu! messieurs, faites Athalie, le Cid, Atala, Faust, Paul et Virginie, Macbeth, Child-Harold, et écrivez dans tel salon qu'il vous plaira. Que nous importe la description de vos appartements, s'ils ne sont pas à louer, et l'inventaire de vos meubles, s'ils ne sont pas à vendre ? Vous faites empailler vos chiens quand ils men-Pent, vous en avez sans doute le droit, mais ce sont là des affaires qui se pas-

Voir le Journal de La Haye d'hier.

part des journauministériels bolies. Voici cette lettre, signée par tous les membres du comité :

A mensieur l'éditeur de la Genetip de Liége.

Pans le numéro de votre feuille du 17 centant, vous vous empressez de reproduire les paroles aussi peu justes que peu hienveillantes échappées à l'Indépendance, au sujet du mémoire que nous avont adressé au gouvernement à l'appui du rétablissement de nos relations avec la fiollande.

En faisant appel à l'opinion par la publicité, nous étions bien résolus, mon-sieur, d'en accepter toutés les conféquences, nous laissons donc à la presse le sieur, d'en accepter touses les conséquences, neus laissons donc à la presse le soin de corriger elle-même ses exagérations et de redresser ses erreurs. — Mais il veus plait de faire, aux réflexions de l'Indépendance, cette étrange addition : « Il ne faut pas oublier que des hommes innorables ont prêté l'appui de leur » signature au mémoire, et que s'il y a est intrigue, bien certainement ils en ont bété les instruments sans le savoir. »

Or, la supposition d'une intrigue acceit and injure nous les hommes que vous qualifiez d'honorables, et parmi lesquells nous acque plaisance monte que yous ne faites pas plus de distinctions que nous n'en faitons nous-internés. —

Le comité tout entier en repousse la pensée. — Tout entier, il'a concouru par ses délibérations, par son concert à l'œuvre commune. - Et il croit devoir déclarer qu'en mettant son travail au jour, il a entendu assumer la responsabilité des faits et des raisonnements qui y sont exposés, sinsi que des conclusions qui en dérivent : Ces faits, ces con-lusions, dont la responsabilité est devenue nécessaire, suivant lui, n'ont jamils eu d'autre but que d'éclairer sur les véritables intérêts du pays, la nation et le gouvernement.

Si, au demeurant, le comité ne peut rencontrer une adhésion unanime, l'approbation récente qu'il a reçue de ses concitoyens dans une réunion solennelle, l'identité de sa pensée, la conformité de ses sentiments avec l'honoraile chambre de commerce de Liége, le conselera de quelque dissidence où peut-être les influences de l'esprit de parti ont plus de part que les convictions.

Le gouvernement pontifical songe sérieusement à augmenter sa puissance militaire et se crée de nouvelles ressources : On écrit de Rome, à la date du 21 avril, à la Gazette d'Augsbourg, que le gouvernement pontifical s'occupe en ce moment avec beaucoup d'activité de réaliser le projet d'organisation d'une garde civique in bien que ce projet ait reacontre de nombreux adversaires parini lescollège des cardinaux. Le gouvernement a l'intention de concentrer les deux régiments suisses à Bologne et dans les villes voisines, afin qu'ils puissent se porter en force sur les points où des troubles rendraient nécessaire la présence des troupes. Les Suisses seraient alors remplacés dans leurs garnisons actuelles par les corps italiens qui se trouvent en ce moment dans la capitale, dont la garde serait confiée aux trou-

La Gazette de Madrid du 28 avril contient des dépêches du général Concha, datées de Santiago, le 23; ces dépêches donnent un récit détaillé de l'affaire du général Coucha contre les insurgés de cette ville, qui s'est rendue après huit heures de combat. Il leur a fait 1,400 prisonuiers, dont 54 officiers, et parmi ces derniers le commandant Solis, chef des insurgés. Les officiers out été envoyés à la Corogue et mis à la disposition du capitaine-général de la Galice. Le général Concha attendait un convoi de munitions pour marcher sur Vigo et Pontevedra. Il a eu 30 tués et environ 100 blessés.

Et Tiempo dit qu'une commission militaire a été établie à Carral, à trois lieues et demie de la Corogne, pour juger les prisonniers faits par le general Conthia

El Espagnol annonce que le general Bayona est greive à

sent ordinairement en famille, entre le quadrupède préféré et son maître reconnaissant. Si chacun mettait ses chiens empailles dans les journ que, la presse deviendrait un cabinet d'histoire naturelle.

Quand aux vases précieux, dons des amitiés féminines, si nous ayiens Quand aux vases precious, como une observation à faire sur une chose qui ne nous regarde en rien, nous rappellerions que, d'après les habitudes de courtoisie et de galanterie exqui de la société française, on n'aurait jamais pu deviner que ces sortes de dons, participant au mystère des amitiés qu'ils rappellent, pussent être mis en étalage. Mais le Constitutionnel, car c'est lui qui est ici le coupable, le Constitutionnel ne s'arrête pas pour si peu. L'annonce, et c'est une annonce dont il s'agit, l'annonce est implacable ; la vie, la mort, l'amour, la haine, la misère, la richesse, elle exploite tout pour achalander ce qu'elle veut vendre. Vous vous souvenez de ce charmant personnage d'une petite comédie de Shéridan, M. Puff? L'incendie, la grêle, tous les fléaux deviennent féconds sous sa plume inventive : un matin, c'est une pauvre mère avec ses quatre orphelins; le lendemain, c'est un malheureux vieillard, sans famille, qui, après avoir servi longtemps son pays, est contraint, comme Bélisaire, à tendre aux passants sa main mutilés. Et derrière toutes ces images touchantes, qu'y a-t-il? M. Puff ; M. Puff qui boit sec et qui mange bien, M. Puff qui dinc de la misère des orphelius et soupe du dénûment du vieillard. Toutes proportions gardees, il y a ici quelque chose de pareil, et M. Puff, c'est le Constitutionnel.

Vous pensez bien que ce n'est pas sans motif que cet habile journal a daguerréotype ce panorama de la vie intime de M. Sue ; il a compté sur ce petit chef-d'œuvre pour stimuler le résponsement. Un écrivain qui écrit dans un salon rocaille, et qui a dans son restibule « un loup et un oiseau de proie empaillés, » n'est pas un écrivain prilinaire, et il ne faudrait graiment pas avoir quarante-huit francs, c'est l'expression consacrée dans une sphère moins élevée, pour ne point se procurer manite du Juif errant, qui est suspendue, il est vrai, mais qui paraîtra, gardez-vous d'en douter. Soyez-en sûrs, la poétique description du Constitutionnel est dirigée vers ce but tout positif. Le jet d'eau qui bruit en tombant, les faisans dorés et les raniers qui viennent le soir dormir sur la mousse des jardinières en fleurs, tous les personnages enfin de cette gent pastorale, répètent le même refrain : Abonnez-

Il n'est pas jusqu'aux lévriers donnés à l'auteur par lord Chesterfield. qui n'aboient dans le même sens, et ne deviennent des espèces de chiens de bergers destinés à rallier le troupeau d'abonnés que le Juif grant a procuré au journal, Il paraît que les circonstances sont pressantes ; car le Constitutionnel, ennemi juré des généalogies, se laisse emporter par son enthousiasme jusqu'à donner la généalogie de M. Sue. Savez-vous que son grand-père et son père ont été d'illustres médecins ? - Tant mieux pour nos grands-pères et nos pères s'ils ont été leurs malades. — Vous ignorez peut-être que l'impératrice Joséphine et le prince Beatharnais étaient sa marraine et son parrain? - Hélas! oui, et même cette ignorance n'avait rien qui me pesat ; j'aurais mieux aimé que vous m'eussiez signalé deux belles scènes de plus dans le Juif errant, que deux grands médecins parmi les ancêtres de l'auteur. Pour un romancier, c'est-à-dire pour un poête, il est plus important d'avoir été, comme Horace, couvert, dans son ensance, de branches de myrthe et de faurier sacré, par les colombes mystérieuses, doux

Burgos, où il remplace le général Balboa. La province étail toujours en état de siége. Le général Roncali est arrivé à Grenade, en remplacement du général Sans.

Les derniers rapports de la Catalogne et de l'Andalousie continuent à être satisfaisants.

On a reçu à Paris des nouvelles d'Alger jusqu'au 26 avril. L'Akhbar parle d'un bruit auquel il n'ajoute aucune foi, d'un grave échec que le général Jusuf aurait essuyé dans le Djebel-Amour. On allait même jusqu'à dire que le général avait été

M. le maréchal duc d'Isly a dû partir d'Alger le 3 mai pour prendre le commandement d'une colonne qui operera dans Ocarensenis.

Si nous en croyons une cerrespondance de Paris, le maréchal Soult annoncerait l'intention d'abdiquer même le titre de président du conseil.

Législation anglaise.

L'Angleterre vient de nouveau de purger sa limitation de quelques débris de certains actes que sa religion essentiellement politique imposa autrefois aux catholiques et aux autres dissidents, et qui, bien que tombés pour la plupart en désuétude, continuaient neanmoins à faire tache dans ses codes. Le lord-chancelier, dans la séance de la chambre des lords du 30 avril, a proposé l'abolition d'une série de mesures dont la seule dénomination peut donner une idée du régime sous lequel la Grande-Bretagne vécut pendant un temps.

Quelques uns de ces actes, ceux qui sont relatifs aux juils, remontaient jusqu'aux règnés de Henri III et d'Edouard les juifs ne pouvaient possèder de terres; ils nouvaient possèder les maisons qu'ils habitalent, mais la propriété territoriale leur était interdite. De plus, les juifs étaient obligés de porter de vêtements particuliers, des insignes qui indiquaient lour reliion. La los déterminait le genre d'insignes que devaient porter les israelites des deux sexes. Ces actes du parlement sont encore la loi écrite, sinon la loi pratiquée, de l'Angleterre.

Pour ce qui concerne la suprematié de l'église établie, les actes du parlement sont en très-grand nombre. Ainsi, la prière commune, ou la formule officielle, établie d'abord sous Edouard VI, puis modifiée sous Elisabeth, et encore sous Charles II, au imposée à tous les sujets du royaume. Il était deseate de les quenter aucun lieu de prière où cette formule n'était pas enployée; la pénalité était : pour la première fois, un emprisonnement de six mois; pour la desxième, un emprisonnement d'une année; pour la troisième, l'emprisonnement à viet ces peines sont aujourd'hui encore inscrites dans la loi, et ne sont plus qu'une anomalie et un anachronisme, puisque la législature reçoit dans son sein des catholiques, des presbytériens et d'autres dissidents. Ce n'est pas tout; même les membres de l'église etablie qui assisteraient à une cérém nie de l'église catholique ou à un meeting de dissi lents seraient passibles des mêmes peines.

Une autre loi soumet à des peines encore plus severes tous

présage de talent et de poésie, sur les pentes escarpées du Vulturne, qu s'élève comme une borne militaire entre la Pouille et la Licentie (1), que d'avoir été tenu sur les fonts par l'impératrice Joséphine et le prince Eugene Beauharnais. Quand le Constitutionnel a tout dit, il termine ce beau morceau en apprenant à ses lecteurs que M. Suc était à la bataille de Navaeux sommes-nous que ce journal ait bien voulu ne pas ajouter in. Bien heu que c'était l'auteur du Juif errant qui l'avait gagnée!

Laissons de côté ces misères, qu'il fallait signaler cependant, en passant; comme un des caractères de notre époque. Paul-Louis Courrier disait que le dévouement qu'inspirent les rois est toujours un peu mais ; hélas! on voit bien que le talent est roi de nos jours. On a beaucoup crié contre la flatterie qui tient registre des plus petites actions des princes, et l'on s'est moqué de Dangeau et de son journal ; que pensez-vons des Dangeau littéraires ? Ce-

la dit, revenons au Juif errant. Les partisans de M. Sue croient ou plutôt feignent de croire que la critique est hien embarrassée. Qu'ils se rassurent. l'auteur vient, au contraire, de la mettre fort à son aise. Le champ de bataille lui reste, et le Juif errant est allé panser ses blessures, ou, pour nous servir d'one métaphore qui plaira plus sans doute à un écrivain qui commença sa carrière par des rômans maritimes, et qui, s'il n'a pas gagué la fataille de Navarin, y a assisté, le Juif errant est allé réparer ses avaries. Nous profiterons de nos avanttages, d'abord pour percer à jour la petite manœuvre des interrupteurs; ensuite, nous continuerons à saire raison à la morale publique du succès du Juif errant, qui, à la faveur de cette diversion, espérait peut-être respirer. Nous sommes loin d'être au bout de nos critiques, et M. Suc n'a pas

Loin de craindre les interruptions, je les ai toujours aimées. Quand un soup porte, un cri involontaire échappe à celui qui l'a reçu, et trahit la blessure : c'est ici ce qui est arrivé. Voyez ce qui se passe. Le Juif errant fait un temps d'arrêt, et le Constitutionnel se croit obligé d'annoncer qu'il n'est pas vrai que ce marcheur éternel soit menacé d'être arrêté au milieu de sa carrière. Il ajoute à cela une biographie poétique de M. Sue, et une églogue sur son appartement, pour sontenir et ranimer la curiosité. Il s'engage enfin à donner après le Juif errant, « mais seulement après le Juif errant, » les Sept péchés capitaux du même auteur, afin de tranquilliser le monde, qui aurait pu se croire exposé au malheur immense de voir le Juif errant demeurer inachevé.

En même temps, tous les journaux où M. Sue a des aunitiés élèvent la voix de concert contre l'irrévérence de la critique. Une feuille dévouée au fouriérisme et à M. Sue nous interpelle avec rudesse, ce qui ne nous fâchei guère : car nous savons d'expérience que le sectaire n'a pas la parole polici et que l'utopiste, avec la prétention de civiliser le monde, n'est pas toujours très-civilisé.

Non sine dis animosus infans.

(1) Fronde nova puerum palumbes Texere Ut premerer sacra Lauroque collutaque myrtho,

notre dernier mot.

(Odes d'Honace:)

rent qui reconnaîtraient l'autorité spirituelle du siège de Rome. Ces peines sont : pour la première fois, la confiscation des proprietes; pour la seconde, la maso de la lectronic de crimes de haute trahison. Cette loi trahison de la companie de la ppriétés; pour la seconde, la mise hors la loi ; pour la applique naturellement qu'aux catholiques romains. Les dent derniers articles ont déjà été abolis pour l'Angleterre; mais tous les trois existent encore pour l'Irlande.

Une autre loi, qui date du règne de Charles II, force tous les catholiques romains d'assister aux offices de la paroisse anglicane, sous peine de très-fortes amendes. Une autre imposé aux papistes l'obligation d'assister au service le jour anniversaire de la Conspiration des Poudres, obligation que les protestants

eux-mêmes ont depuis longtemps cessé de remplir.

Une autre loi d'Elisabeth déclare coupable de haute trahison cont individu qui importérait ou publierait en Angleterre une bulle du pape. Cette loi est également devenue une anomalie depuis qu'on a admis en principe l'existence de la religion catholique et de sa hierarchie, qui ne peut subsister sons des communications régulières avec la cour de Rome. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cette loi n'a jamais été appliquée qu'à l'Angleterre seule, et non à l'Écosse, ni même à l'Irlande, où les trois quarts de la population professent la religion catholi-

Par une autre loi, tout prêtre catholique disant la messe est passible de l'emprisonnement a vie, et celui qui le dénonce a droit à une recompense de 160 liv. st. ou 1,200 fl. Tout individu âge de dix-huit ans est soumis à l'obligation de prêter un serment particulier, à défaut duquel ses biens passent à son plus proche parent. Par un acte de la reine Anne, une famille ne peut prendre chez elle un directeur ou un précepteur sans l'autori-

sation de l'archevêque ou de l'évêque anglican.

Les actes du parlement qui subsistent encore sont ceux qui soumettent à decertaines peines très sevères les récusants, c'esta-dire les individus qui n'assistent pas aux offices de la paroisse. Les recusants sont punis d'une amende de 20 liv. st. ou 240 fl. par mois, jusqu'à ce qu'ils aient reçu les sacrements selon le rité officiel. S'ils ne paient pas l'amende, la couronne a recours sur leurs biens, et il paraît qu'à certaines époques, la couronne se faisait ainsi un revenu annuel de 30,000 liv. st. ou 360,000 fl. Tels sont quelques-uns des actes qui sont encore écrits dans la legislation anglaise. Nous savons bien que la plupart de ces lois n'étaient plus dépuis longtemps que des fictions, qu'elles étaient une lettre morte, mais cela n'empêche pas que l'exécutibu pouvait à chaque instant en être réclamée par des individus malveillants qui en faisaient l'instrument de leurs desseins particuliers. Ainsi le chancelier, lord Lyndhurst, a dit dans la chambre des lords qu'en 1841, c'est-à-dire il y a cinq ans, il y avait en quatorze ou quinze condamnations réclamées et prononcées contre des récusants, contre des dissidents catholiques ou autres qui n'avaient pas assiste à l'office de la paroisse anglicane ; et que le ministre de l'intérieur avait été forcé d'interposer son autorité pour arrêter des poursuites de même

D'autres actes qui subsistent encore, et qu'on n'a pas proposé de révoguer, rendent passible d'un amende de 100 liv. st. ou 1,206 ff., tout dignitaire catholique qui prend le titre d'archeeque ou d'evêgue et d'une amende de 50 livest, tout preis

Lord Brougham, qui du reste a appuyé le bill du chancelier à fait une querelle au gouvernement français, et en particulier à M. Guivot, pour avoir permis que M. l'archevêque de Paris officit publiquement des prières pour la conversion de l'Angleterre à l'église catholique. L'illustre or ateur dit que ces prières ne tendraient à rien moins qu'à faire tomber en forfaiture la couronne de la reine Victoria. Le souverain ou la souveraine d'Angleterre sont en effet obligés par leur serment du couzonnement de professer et de maintenir la religion protestante.

Cette senille reproduit même plusieurs pages. du Juif errant, quoique cette reproduction soit formellement interdite et doive être poursuivie comme une contrefaçon, Elle le fait, dit-elle, à ses risques et périls; mais son enthousieune est si grand, que, dût-elle être poursuivie par le Constitutionnel, qui pe la poursuit pas, comme vous l'entendez bien, — elle ne saurait se refuser le plaisir de mettre sous les yeux de ses lecteurs ce magnifique passage qui déconcerte tontes les observations de la critique.

et doit l'obliger à changer ses attaques en éloges.

Qu'y a t-il là dessous? Ce qu'il y a là dessous, il n'est pas nécessaire d'être un très habile augure pour le découyir, et il suffit pour cela de lire le dernier chapitre du quatrième volume de M. Sue, qui cause de si grands transports de joie à ses amis. Au moment où l'abbé marquis d'Aigrigny et Rodin, son complice, qui ont réussi à écarter tous les héritiers de M. de Rennepont de la maison de la rue Saint-François, dans la matinée du 13 février 1832, s'emparent de la cassette qui contient non pas quarante millions, mais deux cent douze millions de valeurs, héritage qui va revenir aux jésuites, grace à la donation en forme souscrite par-devant notaire par Gabriel , une porte mystérique s'ouvre. Devant les assistants stupéfaits , une femme, c'est. Salomé Hérodiade, entre dans la salle de deuil, va droit à un meuhle, pousse un ressort, tire un paquet cacheté et scellé d'un tiroir mystérieux, le remet au notaire et sort après avoir donné sa main à baiser an vieux Samuel. Le notaire ouvre le paquet; c'est un codicile de Marius la Bennepont, qui provent le partige de la succession au mois de juin de la minue, année, dans la prévision des manœuvres que les jésuites auront pue employer pour empêcher ses héritiers de se trouver au rendez-vous qu'il ieur, i deugé à une distance de deux siècles environ. Le codicile contient toute ma péripétie. Les héritiers Rennepont, maintenant avertis et sur leurs partie. Le manqueront pas de se rendre au prochain rendez-vons. Le père d'Aintier sent accablé avec Rodin, qui se ronge les ongles et brosse son chapean au accablé avec Rodin, qui se ronge les ongles et brosse son chapean au accablé avec Rodin, qui se ronge les ongles et brosse rendent, en toute le partie de Saint-Dizier, pour lui faire connaître cette territé de princesse de Saint-Dizier, pour lui faire connaître cette territé de prince. Ici on voit naître une seconde péripétia, et c'est celle la qui ma l'air d'exciter l'enthousiasme des partisans de M. Sus.

Dans cette épreuve, l'able le manté de partie per ne montre que faiblesse, impuissance et découragement il se la manté de courbant la tête, il déclare que l'affaire est perdue, et qui infait au manté de courbant la tête, il déclare que l'affaire est perdue, et qui infait au manté de cours avec fureur, et dont la prunelle est tout injectée de sangulation saint se la manté de colère, relève la tête, et au lieu d'écrire, comme, son multie la lui erdonne, la lettre leur siècles environ. Le codicile contient

relèvo la tête, et au liqu d'écrire, comme son mattre la lui erdonne, la lettre qui fluit annencer à Rome l'échec de cette grande intrigues à consure dans s termes les plus durs et les plus cruels la conduite de l'abbé-nogenis L'Aisrieux. Chose étrange l'on dirait que le laid et sale habitant de la ra du Milieu-des-Ursins, ce valet du Tertuffe de Molière pris au point de vue medodramatique, c'est-à-dire monstrueusement exagere, a lu tontes lest produit ingenera avons adressées à M. Sue, Il les adopte toutes ; il en re-produit ingenera tempes avec una sérant lesse fidélité. Le personne de selendini compre des fautes. « Quelle pau-seueté d'inneutimo, quelle grassièreté dens les moyens employés! Faut-il

Affaires religieuses de Prusse.

Après les troubles de la Pologne, c'est maintenant de la question religieuse que l'Allemagne est surtout préoccupée. Nous donnons plus loin quelques détails sur le prochain synode protestant dans lequel la Prusse et l'Autriche espèrent amener à une certaine unité les diverses sectes des deux pays, en impôsant comme base de la religion reconnue par l'état les principes fondamentaux de la confession d'Augsbourg.

Voici ce qu'an lit, a ce sujet, dans une correspondance de Berlin, adressée à la Gazette d'Augsbourg:

« La Prusse, avant de convoquer le synode général protestant, a consulté le gouvernement autrichien, qui avait également été consulté, avant la réunion de la dernière conférence évangélique, et qui a approuvé la convocation de l'une comme de l'autre de ces assemblées. Il paraît que les deux cabinets méditent de grands projets de conciliation, en matière religieuse, qu'ils s'efforceront de réaliser par une action commune. Quant à ce qui regarde le prochain synode; on sait positivement que le ministre des cultes, dans son discours d'ouverture, les assignera, comme base essentielle de ses délibérations, la confession d'Angsbourg; cet acte fondamental de l'église protestante sera posé par l'état, comme la seule règle des idées religieuses officiellement reconnues. »

Presque toutes les élections des membres laïques du prochain synode sont terminées; les listes vont être envoyées à Berlin par les chefs de consistoires ou par les présidents en chef des provinces pour être soumises à l'approbation royale. Les objets spéciaux qui devront être discutés ne sout pas encore approprié il est dit seulement dans les instructions générales données jusqu'à présent, que le synode devra traiter toutes les questions relatives à la prospérité et au salut de l'église, et commandées par l'agitation de l'époque actuelle. On dit que trois des principaux ecclésiastiques de Berlin sont occupés depuis plusieurs jours à préparer, sous la direction du ministre des cultes, les projets qui seront soumis à la délibération du synode.

La Gazette générale de Prusse annonce que le 28 avril une proclamation du président supérieur de la province a été pubhiée à Posen , annonçant que le collége catholique polonais de Ste-Marie a été définitivement dissous par ordre particulier du roi, mais que cet établissement sera réorganisé sur de nouvelles bases.

Nonvelles de Suisse.

Notre république, souveraine pendant deux siècles et demi du pays de Vand, des lors transforme en canton de Vaud, subit à present l'influence de ses anciens sujets; mais elle profite quelque peu de l'expérience qu'ils font à leurs propres dépens. La révolution vaudoise de l'année dernière et le régime révolutionnaire qui la continue, ont fait envie à nos capacites radicales. La constitution esquissée par la commission des sept, sous l'empire des idées radicales extrêmes, renfermait, pour ne vous citer qu'un exemple, la révocabilité des représentants du peuple, nommés à terme pourtant. A chaque vote d'un député qui aurait déplu à la majorité de son collège électoral , ou à une de ces minorités tapageuses qui simulent la majorité, on aurait pu décider de rappeler le député et de le remplacer par un plus digne. La Suisse radicale est décidément en veine de détruire

ommittes de notre bediant politique. La commission des vingtsept, qui doit rediger définitivement le projet de constitution, a rejeté cette absurdité par trop forte; mais vous voyez qu'il n'y a pas de folie qui ne puisse entrer dans le cerveau des hommes que le radicalisme regarde comme ses coryphées.

Un autre fait prouve aussi l'influence qu'exercent ici les évé nements qui se passent chez nos voisins les Vaudois, et en même temps l'avertissement qu'on en reçoit; il concerne l'église. Nos notabilités radicales, comme celles des autres cantons, feraient bon marché de la religion et de l'église, si elles osaient. D'un

adonc des prodiges d'habileté pour enfermer quelqu'un dans une chambre pet fermer la porte à double tour? Non, Eh, bien! l'abbé d'Aigrigny a-t-il »fait autre chose? Les filles du maréchal Simon, à Leipsig, emprisonnées; pa Paris, enfermées au couvent; Adrienne de Cardoville..... enfermée »Couche-Tout-Nu mis en prison ; à Djalma un narcotique... Cela fait pitié. »

C'est précisément ec que nous avons dit à M. Sue. Son expédient consiste à transférer, sur les épaules du principal personnage de son roman, le poids des critiques qui pesaient sur les siennes, comme un écolier qui, se sentant pris en faute, cherche à tout rejeter sur son voisin. A entendre les journaux qui plaident pour lui, c'était un piége qu'il tendait aux critiques.

Il savait mieux que ces messieurs de la critique, nous parlons la langue des défenseurs de M. Sue, « combien imparfaites sont des combinaisons re posant sur des ressorts bruts. » Mais maintenant qu'il a lui-même jeté le mépris sur ces combinaisons, et qu'il a chassé de son roman l'abbé marquis d'Aigrigny, comme un bouc émissaire chargé de la responsabilité de toutes les fautes contre l'art, que nous avons signalées dans son gouvre, « plus rien ne reste de l'ancienne querelle v que nous lui avens fatte, kodin va repren-dre l'œuvre de M. d'Aigrigny, en faisant jouer des ressorts moraux, au lieu de descendre à l'emploi de moyens matériels; il fant donc retirer nos critiques sur le passé et préparer nos appliandissements pour l'avenir.

On ne saurait mieux arranger les choses, et vollà ce qui s'appelle aller vite en besogne l'Si ces beaux raisonne de le cience appelle aller nous resterait plus vraiment, qu'à prendre le cience appointeus tend si obligeamment, et aller faire, dans les hauteurs du faubourg Saint-Honoré, devant la maison que l'on a si bien designée aux repentirs de la critique, l'amende honorable dont nous avons parle. Mais nous sommes un peu moins prompts et un peu moins faciles à convaincre. Que veut-on? A chacun son rôle ; les devoirs de la critique ne sont pas ceux de l'amitié.

La critique, qui n'est pourtant pas aussi laide que l'abbé Rodin, quoique M. Suc ait voulu, par esprit de vengeance sans doute, mettre les paroles de la première dans la hideuse bouche du second, a, parmi beaucoup d'autres défauts, celui d'être un peu exigeante, et d'aimer à trouver, dans le dével'oppement d'un caractère, cette unité et cette suite qui sont le cachet de la vérité même. Horace, que cet homme de tant de goût et d'un si grand sens chez qui les graces ornaient les arrêts de la raison, me pardenne de le citer à propos du Juiferrant, Horace recommande aux poëtes de ne pas terminer en poisson hideux une figure dont les parties supérieures sont empreintes d'un caractère de beauté, c'est-à-dire de ne pas changer le caractère d'un personnage en le développant, de ne pas rapetisser ce qui est grand, de ne pas onlaidir ce qui est beau, et, par contre, de ne pas embellir la laideur, de ne pas faire grandir la petitesse. M. Sue me permettra d'appliquer, à la péripétie de sen quatrième volume, cette règle d'Horane, règle qui n'est pas senlement acceptée par la littérature, mais qui est dictée par la plus haute philosophie. Voilà l'abbé marquis d'Aigrigny sagrifié à l'immonde Rodin, rien de mieus. C'est un sot, un maladroit, un incapable, il est au-dessous de l'ent. Il fait pitié à la princesse de Saint-Dizier. Je n'y mets aucune opposition, mais je voudrais seulement que M. Sue m'expliquat comment la pu dire de cet frombée si maladroit, dent l'immtelligence, comme Rodin

que le clergé vaudois. Cependant, il compte dans ses rangs des hommes fort recommandables par leur piété, leurs lumières et la noblesse du caractère; depuis une quinzaine d'années, il a beaucoup gagné en dignité morale et scientifique, ainsi qu'en considération. Plusieurs membres considérables de ce clergé jugeaient prudent de ne faite aucune démarche auprès de l'asscriblée constituante pour altenir des garanties en laveur de l'église; ils estimaient qu'il la lait attendre et réc amer, le cas échéant. D'autres, plus ardents, poussaient à une démarche. On ne pouvait pas attendre la réunion ordinaire et périodique des chapitres et du synode, qui ne s'assemble qu'après la Pentecôte. Une convocation extraordinaire ne pouvant avoir lieu qu'avec l'autorisation du gouvernement, elle présentait que lque difficulté. Mais le clergé de némestantion à formé des sociétés pastorales libres, dans les divers arrondissements, pour s'entretenir des devoirs et des intérêts du ministère évangélique. Plusieurs de ces sociétés furent d'avis de n'adresser aucune pétition à l'assemblée constituante ; mais la société pastorale de Bienne prit l'initiative en sa qualité de comité-directeur pour cette année de la société cantonale; elle convoqua une assemblée générale dans notre ville, pour le 22 avril, et désigna, pour la présider; M. Bandelier, pasteur de Saint-Imier et membre de l'assemblée constituente. Il presida remarquablement bien, avec beaucoup de dignité et de signisse, ce contribue prissimment à la bonne tenue de l'assemblée et de la discussion. Il y avait environ cent trente pasteurs et ministres présents; mais le plus grand nombre n'était pas assez préparé aux questions qui furent soulevées, et les idées n'étaient pas assez rassises pour oser espérer un résultat satisfaisant. La discussion tourna longtemps dans un cercle de propositions vagues, de ces propositions qui, en apparence, contentent tout le monde et concilient toutes les opinions; mais, en réalité, ne résolvent aucune difficulté, ne préviennent aucun conflit, ne renferment aucune garantie. Ces sortes de propositions ont le plus de chances de succès dans upe as draif une confédération de paroisses, unies par une constitution, représentées et régies par une assemblée générale ou synode. Cette idée fut aussitôt appuyée avec chaleur par les membres les plus considérables, dont quelques-uns avaient déjà, lors de la révolution de 1831, demande à l'assemblée constituante, une représentation de l'église dans les classes et le synode; mais alors l'assemblée constituante, qui roulait la domination abso-lue du pouvoir civil dans les affaires, caelésiastiques, substitua le clergé à l'église. Au grand étonnement de chacun, l'assemblee des pasteurs adopta, presque un mimement, le principe proposé par M. Haller. Les considérants développerent le systeme, et l'article de la constitution de l'état qu'en propose énoncera le principe. La rédaction en a été confiée au comité de Bienne. L'adresse sera imprimée, distribuée aux membres de la constituente et publiée par les journaux.

autre côté, il n'est pas présumable que notre clèrgé déployat la

même vigueur de résistance contre l'injustice et l'oppression

Si la proposition de la majorité du clergé était adoptée et sanctionnée par la constitution, od serait une révolution : l'épli-

mees, opnenoran toute la liberté possible dans le système de l'union avec l'état sur une base démocratique. Dans tousdes cas, la seule émission de cette idée au nom d'une assemblée nombreuse du clerge, est un grand pasède fait: Compaccette idée renferme un principe was cojuste con le l'étres de chemin et triomphera des résistances. Accorder à l'église protestante la liberte et les droits que l'Evangile lui fait un dévoir d'exercer, est aujourd'hui le seul moven de maintenir l'union de l'église avec l'état. Les lui refuser, c'est obliger la première de ces sociétés à rompre avec l'autre, comme Harrive dans le canton

e fait écrire à Rome par l'abbe d'Aigrighy lui name la lat manquer toute l'affaire ; je voudrais que M. Sue m'expliquât comment il a pu dire de ce même abbé marquis d'Aigrigny, en traçant son porfrait au com-mentement du même ouvrage qu'il avait in front largement coupé, et aqui annonçait une haute intelligence, jointe à une vigoureuse organisaation physique; a comment il a pur le peindre contemplant le globe couvert d'innombrables petites croix rouges, « le front altier, la levre dédai»gneuse, en appuyant sa main sur le polit, aincine qu'en aurait dit qu'il
»se croyait sûr de dominer le globes qu'en contemplait de toute la hauteur
»de sa grande talle; » nomment, enfin, il a pu ajouter, en parlant de cet
homme si inhabit, si médiocre, si impuissant, si novice dans l'intrigue et dans les grandes affaires, et qui n'est bon tout au plus qu'à servir de secretaire à l'ignoble Rodin : « Son large front se plissait d'une manière forsmidable ; l'artiste qui aurait voulti peindre le démon de l'astroc et de l'or-»gueil, l'infernal génie d'une distination insatiable, n'aurait pu choistr nun plus effravant modèle.

Il aurait falle chuisit, car ou ne saurait toleter ce defaut d'unité dans le même caractère. Pourquoi le faire d'pinstant et si fait du debut du Tevie, s'il devait être si faible et si impinstant a la pin et si foit au debut? The prissant à la fin, si on voulait le faire si puissant et si foit au debut? Pourquoi si imposant et si grandiose lorsqu'il entre en scène, lui qu'oh Pourquoi si imposant et si grandiose forsqu'il entre en scène, lui qu'on nous montre si pitoyable et si ridicule lorsqu'il en sort? Pourquoi l'aireur, qui a prince les couleurs de sapalette annue de duint a l'abbe margis d'Aigrigny un aspect plus terrible, qui est allé empranter des images à Milton, et qui n'a pas craînt de comparer ce formidable prêtre, qui tient le monde dans sa maini, au some du mai lui meno, au rol des abantes de le monde dans sa maini, au some de maine de la craima de la comparer de la comparer de la comparer de la craima de la

contre lui, et qu'il a vouln faire un changement de front sous le feu des observations auxquelles il ne trouvait pas de reponses. Quand'il d'échimence son œuvre, l'abbé marquis d'Aigrigny était son principal parsonnage, il le prenait au sérieux, il ayait voulu résumer en lui toutes les mages de la force, toutes les grandeurs de la ruse, toutes les puissailes du mal, et Rodin n'était que son ombre, le vil et subiltorne Lauren sont autre Tartuffe. De la le portrait que nous venons du rappeler.

Ces moyens d'action qu'aujourd'hui M. Sue trouve si mesquins, si et unes, et si maladroitement combines, lui semblaient afors le comble du machiaet si maladroitement combinés, lui semblaient avers le comble du macmavélisme, un chef-d'œuvre de politique et d'habilités, il est impossible de
lire le récit qu'il en fait, de se rappeler Prinspossible qu'il y attache; l'épouvante dont il frappe Dagobert Toi menie; sans demeurer convante de
la justesse de cette assertion. Puis, déand m! Sue a vu que la pairrèté de
ces movens, qu'il troivait si melle prépartion, étail mise la grand joui,
il a en iridée de changer sou pluis par post scription; coniné m! de Renmepont modifiait son usemande pair in todicile. Il a attibule a une fatte
de conduite de principal personnage, ce qui étail une faute de composttion de la principal personnage, ce qui étail une faute de composttion de la cru que tout le monde oublierait le compositement de son Rodin, et il a cru que tout le monde oublierait le commencement de son

de Vaud, où la rupture se consomme de plus en plus...

Il paraît, au reste, que nos démagogues politiques sont moins hostiles ou moins disposés à faire des actes d'hostilité envers le elergé que ceux des bords du Léman. En effet, à l'heure même où les ecclésiastiques ont pris la résolution que nous venons de rapporter, la commission de la constituante a excepté les pasveurs de la nomination à terme et de la réelection périodique *uxquelles seront soumis tous les fonctionnaires civils.

Lausaime; le 28 avril.

En présence du vandalisme non réprime qui s'est attaqué à Thispice des diaconesses d'Echallens, le comité de cet établis-Bellenra juge nécessaire de le dissoudre temporairement, pour ne pas exposer à des outrages et à la brutalité les malades et les mes pienses qui les soignent. On a écrit aux familles des malades de Venir les reprendre. Deux seuls, trop faibles pour sup-Forter un voyage, seront loges dans une maison particulière et soignes; presque toutes les diaconesses ont dejà leur destination dans des établissements hors du canton. Nous voyons croules pell-à peu des institutions publiques et des institutions privees dont le canton s'honorait, et passer dans d'autres cantons ou dans des pays étrangers des personnes utiles et même des hondines qui ont rendu des services émittents à notre pays. L'habile directeur de notre école normale des instituteurs primaires, M. Gauthey, à qui cet important établissement est surtout redevable de son succès et de sa prospérité, prévoyant que cette école sera incessamment regenérée, comme tant d'autres France et d'Angleterre. Des rentiers aussis en vont.

Si nos concito jens partent, les étrangers n'arrivent guère. Je sais positivement que beaucoup de familles anglaises, qui ont passe l'hiver en Italie, et qui avaient l'habitude ou le désir de venir passer les trois belles saisons sur les bords du Leman, ont pris la resolution de ne point venir dans notre cauton, où la tranquillité publique est fréquemment compromise par des de nauvagerie, et où l'exercice de tout culte non gouver-

nemental est accompagné de dangers.

Le crédit pécuniaire souffre comme le crédit moral. Bien des capitalistes, effrayes par la nouvelle justice, invention du radicalisme, réalisent leurs capitaux et les placent à l'étranger. Il n'y a pas longtemps, un particulier riche, avant besoin d'ar-gent pour une entreprise, ne pur trouver 20,000 francs, pour desquels il officit en nantissement pour 80,000 francs de créance. Un autre voulait decider en hypothèque, pour une petite somme à emprunter, une belle maissurde campagne; le prêteur Prefera un billet personnel à une hypothèque.

Nouvelles de Pologue.

The resemble on K to a week Posen, 26 avril. Attiourd'hui entre midi et une heure, tous les officiers réunis à la parade se sont portés à la barrière qui entoure la place Suillaume pour voir défiler trois voitures escortées par un létachement de cavalerie et d'infanterie. Dans ces voines se trouvaient le maître serrurier Lipinski, qui s'était chappé de la forteresse et l'émissaire Wodford, que l'on cher-lienes de Posen, située entre Wiri et Komornik et faisant partié

tachement de 40 hoigmes d'infanterie et de 20 hussards, sous le commandement de pritaine Wernecke, entourèrent la partie

livre, parce qu'il lui plassir flère mottre en oubli.

— Qu'importe, dira t-on, si parce revirement d'idées qui s'explique dans une sitérature vivant au jour le jour, l'auteur entre dans une meilleure voic, et si, à l'emploi de ces moyens grossiers et mélodramatiques, il substitue le jeu savant des passions humaines? - Il importe beancoup. D'abord, le caractère principal du livre, celui du marquis d'Aigrigny, 1 tonte vérité et toute vraisemblance, et devient une longue et choquante contradiction. Ensuite, l'espièglerie que l'auteur a voulu faire à la critique rezombe sur lui-même. Que gagne-t-il à expliquer par la maladresse et l'inpileté de l'abbé marquis d'Aigrigny, la grossièreté et la simplicité bra-Le des moyens employés pour usurper l'héritage du sieur de Rennepont? que son Sonzes l'affigne, la société de Jésus, à qui l'auteur continue à prê-ter un génét infernal, est donc elle-même bien maladroite d'avoir confié et meintenu la direction de l'affaire capitale de l'époppie, ces termes sont de M. Spe, à un sot et à un inéapable qui ne fait que le compronettre. Ainsi, pedient imagine par M. Suc ne le tire pas d'embarras ; il il y gagne The chose, c'est d'avoir à expliquer la conduite des jésuites au lieu d'a-tor à expliquer celle de M. d'Aigrigny.

profonde et qui était auprès de l'abbé ang lespion et le surveillant de la société, lui ait laissé entassér faute sur faute, sans révoquer ses pouvoirs, puisqu'il en avait le droit? Jaul no con ser la la codicile, en effet; par conséquent, il devait croire toute l'affaire. Or, pasignal jugeait les moyens employés par l'abbé d'Aigrigny, ne s'est-il pas montré aussi inintelligent per dur parte de l'antique l'antique de l'antique de l'antique l'an grigny, faibles, imprudints et impuissants, il devait croire que cette trame si laborieusement nouée se comprait, et qu'un ou plusieurs des Rennepont se trouveraient, au jour martine que canit-François! Et, avec cette conveition, il laissait l'abbé, d'Agus au continuer ses, fautes. Il ne le dénonapres avoir fait la faute de choisir un hannée per gardait le même silence; faute de continuer à lui laisser une attaire public ponduisait d'une menière chiavelisme de la société de Jésus?

Tontes les critiques, on le voit, restent intactes. Au lieu, d'en affaiblir la valeur, M. Sue l'a augmentée. Comme ces ouvrières intablés, qui, en vou-

mant faire une mouse perdue dans la trame d'une des paranques la reprise et lont une déchirure à côté, il n'a pas rectifié les délauts de son

du bois où, sur l'indication du forestier, devaient se trouver ces individus. Pendant que la cavalerie parcourait la forêt, l'infanterie faisait une battue; de cette manière, ils furent cernés et arrêtés. Deux d'entr'eux, qui avaient essayé de s'échapper, furent légérement blessés. Leur cachette était une espèce de cave pratiquée dans la terre; on y trouva toutes sortés de provisions, consistant en pain, jambon, saucisse, vin, etc., ainsi que des fusils à double canon, des écrits révolutionnaires en langue polonaise, etc.

Des quatre prisonniers échappés de la forteresse, on n'en a repris que deux ; il manque encore le sous-officier Konkiewicz et le lieutenant Mag**dzin**ski.

Les journaux prussiens confirment la nouvelle de l'arrestation de quatre ecclésiastiques catholiques dans le grand-duché để Posen.

On écrit de Dresde :

d Le gouvernement saxon, vu les relations d'amitié existantes entre la Saxe et l'Autriche, a consenti à ce qu'un commissaire autrichien assistât aux interrogatoires qu'on fait subir à l'ex-dictateur de la république de Cracovie arrêté en Saxé.

»Le gouvernement saxon s'est empressé de rendre à l'Autriche les sommes considérables trouvées sur Tyssowski et qu'on dit provenir de la caisse des salines de Wieliczka, pillée par les insurgés Gracoviens. Quant à l'extradition de l'ex-dictateur elle n'a pas été réclamée, par l'Autriche.

Des lettres de Vienne disent que le gouvergement autrichien dont le gouvernement de Prusse avait sollicité la clémence en faveur des prisonniers qu'il lui a livrés en vertu de la convention d'extradition, a répondu de manière à calmer les inquiétudes de la Prusse sur le sort de ces malheureux.

26 avril, au matin entre 7 et 8 heures il y a eu à Cracovie une alerte provoquée par une troupe d'hommes habillés en paysans et qui portaient une femme jeune, belle et vêtue en paysanne d'une manière assez bizarrez, en criant. « Voici une sainte». Conduite à l'église de Ste-Marie et placée sur l'autel, elle annonça que la Vierge Marie lui était apparue et lui avait ordonné de faire savoir aux Polonais que la Pologne n'était pas perduc et que Dieu la rétablirait dans toute sa gloire. Cette femme fut transportée au corps-de-garde voisin; quant a la foule, elle se dispersa des qu'elle vit la force armée s'approcher, mèche allumée, des deux pièces de canon placées devant le corps-de-garde principal.

O ACCORDING VARIETES.

tance) on philippess up a process

SOUVENIRS DES COTES DE CALIFORNIE.

(Swite. - Voir notre no 107.)

Il fallait cependant me décider à demander l'hospitalité pour cette journée et la nuit suivante dans quelqu'une des huttes de Cerralbo, et pour cela, choisir la plus apparente; mais toutes présentaient un tel aspect de misère et de dénûment, que le choix était fort difficile. Une rumeur sourde, qui s'éleva du côté de la mer dont je m'étais un peu éloigné, vint mettre un terme à ma perplexité. Quoique l'heure à laquelle la pêche se termine chaque jour n'eut pas sonné, tous les plongeurs restaient immo-chales sur léurs bateaux, le cou tendu, les yeux fixés sur un endroit de la mer assez rapproché du hanc qu'ils étaient en train d'exploiter Les kieilles femmes dent j'ai parle redoublaient leurs conjurations, et cette fois sur um ton plus élevé et dans ni langage incomme l'aut à coup, au aspect d'une forme l'inleuse de requin quic décrivait de ghards recolesien s'enfongant lente-ment sous l'eau, les péchaups, dans l'espoir d'épouvanter le

Sue, et des ressources mélodramatiques, ce qui rendra sa tâche beaucoup plus ardue qu'il ne croit ; car le jeu des passions est plus difficile à rendre que celui des machines à grands spectacles, qui se mettent en mouvement au premier coup de sifflet du machiniste. M. Sue oubliera peut-être cette promesse, comme il a oublié le commencement de son livre; mais nous reons de l'en faire souvenir

En résumé, qu'y a t-il donc de si remarquable et de si habile dans cette dernière péripétie? Une contradiction et une inconsequence de plus, au milieu de tant d'inconséquences et de contradictions, et un changement à vue dans le plan du livre, qui, sans justifier le passé, engage M. Sue dans une voie dont il n'a pas mesuré peut-être toutes les difficultés. La contradiction résulte, non-seulement des passages que nous avons cités, mais de l'esprit du livre tout entier. Dans tout le cours du roman, d'Aigrigny a été représenté comme le démon de l'astuce, comme l'homme de ruse et d'intrigue qui sait jouer avec la difficulté, et Radin, comme une nature brute, inculte autant que perverse, qui se rue au mal comme à un but naturel, et l'on a pu croire que, s'il blamait secrètement son superieur, c'était de ne pas aller plus droit au but en faisant usage des movens energiques qui tranchent le nœud des difficultés, et de s'arrêter à de petits expédients quand il était facile d'employer le poison et le poignard.

Voici maintenant que les rôles changent padin devient l'homme délié l'homme present que le sait la science des passions, le politique habile qui sait sur quelle sibre du cœur frimain il faut poser le doigt pour mettre les passions en jeu. Et d'Aigrignt II hérite de la vilaine défroque de Rodin, passez-moi ce terme ; et, sait le chapeau graisseux et les souliers huiles, M. Sue lui a tout donné. dont la brutalité inhabile ne sait employer que des moyens violents et

N'allez pas vous souvenir que ce marquis d'Aigrigny a passé sa vie dans le monde, dans les intrigues galantes et politiques, qu'il a perfectionné la rouerie de boudoirs par la rouerie des affaires, qu'il est habitué à se jouer de tous les sentiments et à jouer avec tous les sentiments, qu'il a l'expérience du cœur humain, qu'il a approfendi tous les secrets de notre nature, qu'il connaît la marche et l'avenglement des passions : toutes ces observations, quelque justes qu'elles soient, et precisément parce qu'elles sont justes, gêneraient M. Sue dans le développement de son plan nouveau. Tâchez surtout d'aublier que Redin n'est qu'un cuistre, étranger au monde et au commerce des lemmes; qu', dans sa rue du Milieudes-Ursins, n'a pu étudier le jeu des passions humaines, et qui, la première fois que M. Sue l'a charge d'une affaire, commet une lourde sottise, en proposant bétement au régisseur du château de Cardoville, qu'il voit pour la première fois, d'être l'espion des jestites et de trahit ses maîtres,

Ces'sonvenirs seraient un obstacle de plus pour la realisation de la nouvelle donnée qu'à imaginée M. Suel Rodin dit qu'il a plus de sagacité et reprise et lout une decuirure a cote, il n'a pas rectine les delauts de son de protonucur que de son rectine les a mis encore plus en évidence. Les autre, il a pris, par la bouche de son Rodin, l'engagement de ne plus rien savoir des passions mondaines. Où flore aurait il appris les secrets réclusion de tous les ressorts bruts, comme parle un journal ami de M.

monstre, firent retentir l'air de cris redoubles. Malheureusement la couche d'eau qui reconvruit le requin devait l'empécher d'entendre ces cris, malgré la finesse d'ouse qui distingue

- C'est une tintorea, me dit le Mexicain, que je retrouvai parmi les spectateurs.

J'ai dit l'effroi que cause cette variété du requin à ces hommes intrépides.

- C'est une tintorera, reprit le Mexicam; et;, si tout autre que le plongeur que vous allez voir sortir de l'eau se trauvait dans cette position, ce serait un homme perdu; mais celui la s'en soucie comme d'un botete (1).

– Quoi ! m'écriai-je, il y a quelque malheureux sous l'eau.

et vous le connaissez!

- Gertes, oui ; c'est José Juan. Si on ne l'a pas oublié, c'était la seconde fois que, depuis la veille, on me jetait le nom de cet homme avec un laconisme qui indiquait qu'après ce nom tout commentaire était iuutile. Cette fois, vu la terrible gravité de la circonstance, ce nom me frappa vivement. Le Mexicain avait à peine achevé cette brève reponse, qu'on vit le plongeur sortir de l'eau comme un trait et s'élancer dans son bateau à l'aide de la corde qui y était attachée. Presque au même moment cette corde était tranchée par les deuts du requin comme un fil d'araignée; une seconde de plus, l'homme cût été tranché de même. Des cris d'allègresse, des vivat, des applaudissements. éclatèrent de toutes parts à l'apparition du plongeur. Celui-ci les reçut comme un hommage mérité, mais toujours flatteur, à en juger par le gonflement de ses narines et l'air d'orgueilleux dédain avec lequel ses yeux suivaient la retraite de son ennemi.

Ce n'est pas à la peur que José avait cédé en fuyant. Une femme jeune et belle se tenait immobile et presque défaillante sur le rivage. Un ardent regard que lui jeta José Juan m'expliqua suffisamment que c'était à elle qu'il avait fait ce sacrifice. Le Mexicain soupira et me dit d'un air de regret :

- Hy a un an, nous aurious vu un beau combat entre lui et le requin. A pareille époque, il a tué une tintorera pour sauver un ami ; mais alors il n'étnit pas encore marie. Depuis, le maringe l'a amolli. Voulez-vous que je vous raconte cettte histoire? elle est fort curieuse.

- Non, merci, j'aime mieux la lui entendre raconter à luimême, car je compte lui demander l'hospitalité pour cette nuit.

Mon indécision avait cessé. La hutte qui abritait un parcil hôte devait être à mes yeux la plus belle de toutes. Je demandai donc à José Juan de vouloir bien me recevoir pour ane nuit sous son toit. La cabane du hardisplongeur était située à une abses grando distance des autres, et presque à l'extrêmité de l'île de Celfulius Elle était adossée à un rocher dans les fentes dueffet poussaient des eactus et des aloès, et dont le sommet servait d'abri aux oiseaux de mer pendant les dix mois où l'île est solitaire. De seuil de la hutte, on dominait la grève et la mér; on pouvait apercevoir les bords escarpés d'Espiritu-Sante, et même entendre le sourd ressac des flots qui venaient s'y briser. Ce fut vers cet endroit sauvage que mon mouvet hôte me conduisit avec toute l'urbanité et la courteisie de res compatriotes. et sans que rien dans son maintien indiquât l'effroyable danger auquel il venait d'échapper.

José Juan était un métis, fils d'un Indien et d'une blanche; il avait hérité de la couleur cuivrée de son père, et le type indien de sa figure n'offrait rien de remarquable. Sa taille était moyenne, ses mans presque délicates; mais ses larges épanles, ses reins étroits et sa maigreur nerveuse indiquaient une grande force physique, sur laquelle se fondait peut-être son

energie morale.

Je trouvai, en arrivant à la hutte, la jenne femme dont il a été question occupée à préparer notre diner, diner de pêcheur

Voulez-vous savoir toute notre pensée 2 Il est probablez car la logique des caractères et des faits l'indique, que, dans l'ancien plan de M. Sue, dans le plan qu'il a réformé, l'auteur se proposait de faire agir Rodin par l'empoisonnement et le meurtre, à l'aide du choléra, dont il salue l'arrivés comme celle d'un allié, et qui fut, dit-on, l'éditeur responsable d'une foule de crimes particuliers, qui se sont perdus dans cette immense catastrophe, comme les caux des fleuves se perdent dans l'Océan. Dans le nouveau plan, Rodin va se servir de l'effet moral du choléra pour agir, ce sont ses paroles , que nous répétons parce qu'elles engagent M. Sue , « sur »les passions généreuses, nobles, élevées, qui prêtent à toutes les surpri-»ses et à toutes les attaques, et sur les passions mauvaises et perverses; » il va à la fois mettre en œuvre « la reconnaissance de l'amour heureux , la adéception qui mène au suicide et l'excès de sensualité qui conduit à la »mort par une lente agonie. » La critique accepte avec plaisir cette nouvelle donnée, et l'emploi des mobiles moraux substitué aux ressorts matériels. M. Suc remplira-t-il la tâche qu'il vient de s'imposer micux qu'il n'a

rempli la première? Nous verrons bien.

Vous pouvez dire, maintenant que nous avons acheve noire réponse nux interrupteurs, si M. Sur a rendu la possion de la cartique aussi difficile qu'ils l'avaient prétendu Loin d'avon à se plandir de l'acteur, elle autait au contraire toutes sortes de reisons de le reinercier, si elle troutait quelque plaisir à le surprendre en faute. Elle glanait, il a voulu qu'elle moissonnat. En vérité, M. Sue en a agi envers la critique comme Auguste envers Cinna: il l'avait comblée de bienfaits, il a voulu l'en accabler. Cela est si vrai que nous n'avons pu nous servir de tous les ayantages qu'il nous a donnés. Avons-nous dit un seul mot de l'arrivée d'Hérodiade au milieu des héritiers Rennepont, pendant la lecture du testament, la promière apparition par-devant notaire qui ait en lieu depuis le commencement du monde? Avons-nous remontré tout ce qu'il y avait d'inutile, comme tout ce qu'il y avait de ridicule dans cette apparition, quand le hasard le plus vulgaire, ou le moyen le plus naturel, un ressort poussé par inadvertance, une lettre léguée de génération en génération aux Samuel, pouvaient amener la déchargerte de ce codicile? Avons-nous parlé du testament du sieur de gennépont, qui, devinant le fouriérisine sons le règne de Louis XIV, lègue ses innombrables millions au futur phalanstère qui aura pour but « d'affranchir l'homme et la femme de tout dégradant servage, pale favoriser la libre expansion de toutes les passions que Dieu, dans sa baggesse infinie et dans son inépuisable bonté, a départies à l'homme combine autant de leviers puissants, de sanctifique et qui vient de Dieu, »l'amour comme la maternité. »

Voilà M. Sue frappant à la norte de phalaistère, et nous approidrons bientôt qu'il est néophyte dans une seete des harmoniens. A la bonne heure; mais nous voudrions savoir si le Constitutionnel et M. Thiers suivront ce bel exemple, et si l'ancien ministre des affaires étangéres et le nouveau propriétaire du Constitutionnel, emportés par le mouvément de l'attraction passionnée, passent avec au mais de l'apparaisses les drapeaux de Fourier. र के पूर्वकर्षी हरते 🦠 🔻 अपने ह

The state of the same of decisions

indien s'il en fut. C'était une tortue dont on avait arraché le plastron, et qui cuisait à petit bruit dans sa caparace sur des braises recouvertes de cendres. J'ajouterai qu'en ma qualité de pensionnaire du capitaine don Ramon, et grace au piment, au citron et aux clous de girossé dont le mets en question était abondamment épicé, je trouvai ce diner délicieux. Une bouteille de mescal de Téquila de la plus forte espèce, dont j'avais eu soin de me munir, et que José Juan paraissait trouver de son goût, ne tarda pas à faire régner entre nous cette cordialité qui donne un charme de plus à la bonne chère. La bouteille était à moitié vidée par mon hôte ; il était nu t close ; une lampe fumeuse alimentée d'huile de tortue répandait une lumière inégale. La jeune femme de José Juan écoutait notre conversation, assise comme nous par terre, mais dans la pose naïve des femmes indiennes. Par la porte ouverte, on voyait la mer rouler sur la grève ses vagues lumineuses; le ciel-montgait ses étoiles; L'heure et le lieu, tout était propice aux histoires émouvantes de chasse ou de pêche. J'entrai résolument en matière.

1'avoue, seigneur don José Juan, que s'il est un homme qui ait piqué ma curiosité, c'est vous, et à un point que je ne sourais dire, a caballa comprovator or no experiment

José Juan me regarda d'un air étonné.

Les deux circonstances singulieres au milieu desquelles j'ai eu le plaisir de vous voir pour la première fois, ce qu'on m'a dit de vous, rendent cette curiosite bien légitime, et j'espèrequ'elle n'a rien d'offensant

Yous parlez de cette tintorera qui a manque de me couper en deux? reprit le métis d'un air de dédain. C'est un fait qui n'a rien d'extraordinaire, un fait assez fréquent, malheureux; mais c'est tout.

D'accord; mais que vous avait fait ce pauvre diable que YOUR AVEZ poursuivi et trainé à la remorque :

📤 A moi, rien personnellement; aussi je n'y mettais pas Thimosité, dit José Juan en riant. Seulement, en ma qualité de capataz, je devais lui faire rendre une perle de grand prix qu'il avait avalée, et qu'il voulait aller digérer à son aise chez ses amis d'Espiritu-Santo.

- Ce n'était pas chose facile de la faire rendre!

Bah! répliqua mon hôte, il avait déjà les bras liés, comme vous avez pu le voir, et malgre ses oris une bonne dose d'huile de caret la lui a fait restituer à l'instant. C'est encore an fait assez fréquent et peu curiens, au l'atmont et que

Pardonnez-moi, je trouve le fait très plaisant; c'est un trait de mœurs qui n'est pas ordinaire.

Avant d'en venir à la question que je mourais d'envie de lui -faire, je présentai de nouveau à José Juan la bouteille de mesval. Involontairement il me semblait que cette histoire dont m'avait parlé le Nexicain d'un ami pour lequel mon hôte avait empose ses jours dans un combat avec un animal aussi redoutable qu'une tintorera, devait réveiller quelques pensées pénibles. An concevra que mon hésitation fût naturelle. Cependant je me rappelai rapidement mille traits de nature à vaincre mes scrupudes à l'endroit de la sensibilité mexicaine, et je repris :

- Yous convicudrez au moins qu'on ne se dévoue pas tous des jours aussi vaillamment que vous pour ses amis, et que votre

reombat avec une tintorera vous fait le plus grand honneur. À cus mots, la figure de la jeune du dicimente convrit d'une si dans to tait adquet jo hillans allusion iquelque drame domes que, dont mesparolesa vaient indiscrètement réveillé le douleureux souvenir. Quant à José Juan, sa figure restait impassible, seulement il répondit par un regard d'une impitoyable dureté "au regard suppliant que lui lança sa jeune femme, et d'un geste impérieux il la congédia. La jeune Indienne obéit avec cette docolité qui caractérise les femmes de sa race, et la porte la plus reculée de la hutte se referma sur elle.

Lorsqu'elle eut disparu, une expression de sauvage orgueil éclaira la physionomie de José que j'avais vue tout à l'heure si

gembre et si rigide.

— Je ne sais pourquoi, dit-il, mais je ne me suis jamais senti **plus disposo à la confiance.**

de Et il vida en même temps un verre de ce mescal aux vertus duquel j' tribuai la disposition expansive que José Juan ne s'expl qu'it pas,

ous m'avez dit que vous partiez demain? reprit-il brus

— Demain à la pointe du jour.

C'est bien, alors vous sanrez mon histoire, dit José Juan en se levant et en me faisant signe de le suivre. Et, quand nous fames hors de la cabane, il regarda le ciel et ajouta : - Le caremuel soulle comme d'habitude, et demain à dix heures, quand il cessens de souffler, da Guadalupe sera loin.

Cela dit, il s'assit sur un canot renversé à la porte de sa hutte

. Jels la com limate in

dinoppedie

et reprit : - Au commencement de la pêche de l'année dernière, il y ayait un homme que je rencontrais partout. C'était un plongeur comme moi. Comme moi aussi, il affectait de n'avoir pas de nom de famille, il s'appelait Rafaël. Au lavoir, sous l'eau, de tous côtesenfin neus nous trouvions ensemble. Ces fréquentes occasions denous voir nous avaient rendus fort amis, et l'adresse remarable qu'il portait dans ses opérations de plongeur m'arait en mapiré de l'estàne pour lui. Son courage ne le cédait pas

il avait, disait-il, une certaine manière de les regarder qui les intimidait; bref, c'était un plongeer intrépide, un beau travailleur, et par dessus tout un joyeux compagnon.

Cela alla bien ainsi jusqu'au jour où une jeune fille vint avec sa mère s'établir dans l'île d'Espiritu-Santo. Une affaire que j'avais à traiter dans l'île avec les rescatadores me fournit l'occasion de la voir. J'en devins passionnementamoureux. Comme j'étais précédé par une certaine réputation, elle ne parut pas voir de mauvais œil, ni sa mère non plus, mes avances et mes cadeaux. Dès que notre journée était finie, pendant que tout le monde me croyait endormi dans ma hutte, je gagnais à la nage l'île d'Espiritu-Santo, d'où je revenais vers une heure de la nuit sans qu'on se doutât de mes absences.

Quelques jours s'étaient passés dejà depuis ma première course nocturne à Espiritu-Santo, quand un matin, en me rendant a la pêcherie avant le lever du soleil, je rencontrai une de ces vieilles femmes que vous avez dû voir assister à nos travaux. C'était une de ces folles qui s'imaginent ou du moins veulent faire croire qu'elles ont le pouvoir de conjurer les requins. Elle était assise près de ma hutte et semblait attendre ma sortie.

— Salut à mon fils loss Juan ! dit-elle en m'apercevant. - Bonjour, la mère, lui dis-je en m'apprêtant de passer

Mais la vicille s'avança vers moi et reprit:

- Ecoutez-moi, Josel Juan, car j'ai à vous parler dans votre - Dans mon intérêt? lui demand, i-je d'un air étonné.

- Oui, repliqua la viente, nierez-vous que votre cœur soit dans l'île d'Espiritu-Santo? Nierez-vous que vous traversez chaque nuit ce détroit pour vous entretenir avec celle à qui vous avez donné votre amour 🗫 🗇 🖽

Qui vous a dit cela 🕶 💮 💮 💮 Je le sais. En bien le José Juan, ce trajet est doublement périlleux pour vous. Des en semis que nos charmes endorment sculement le jour vous guettent -la nuit àu milieu de la mer ; sur la plage, des ennemis plus dangereux p ut-être, et contre lesquels nos paroles sont impuissantes, vous épient encore; c'est contre ces dangers que je viens vous offrir mon secours.

Un éclat de rire méprésant fut ma seule réponse. La colère étincela dans les yeux de la vieille Indienne, qui s'ècria : ?

- Parce que vous êtes incredule, vous pensez que je suis sans pouvoir! En bien! d'autres croi nt à ce pouvoir dont vous

En disant ces mots, elle tira de sa poche un petit sachet de toile imprimée , et me montrant , parmi de menues perles , une calebasse d'une certaine grosseur et d'un magnifique orient,

– Connaisssez-vous cela?

C'était une perle dont j'avais fait cadeau à Jesus ta (c'était le nom de la jeune fille.)

– Qui vous l'a donnée? m'écriai-je en la reconnaissant.

La sorcière me lança un regard de haine.

Qui me l'a donnée, dites-vous? Une jeune fille, la plus belle qui ait jamais paru sur ces côtes, une jeune fille qui ferait la gloire et le bonheur d'un homme, et qui est venue implorer ma protection, cette protection que vous méprisez, pour l'amant qu'alle aine follement.

nimes le baque volus importe, s'écria la vieille avec un éclat de rire mequeur, puisque ce nom n'est pas le vôtre?

Je ne sais ce qui me retint d'écraser sous mes pieds cette damnée sorcière; mais au bout d'une seconde de réflexion, pour ne pas lui donner le bonheur de lire dans l'explosion de ma colère les sourdes angoisses de mon cœur, je lui tournai le dos et lui dis froidement: - Allez, la mère, vous êtes une folle et une menteuse. Puis je m'acheminai rapidement vers la pécherie,

Le soir, après une journée qui me parut, bien longue, je me rendis comme d'habitude chez Jesusita, et sa vue, son accueil, me firent oublier mes soupçons. Je ne doutai plus que, pour se venger de mon dédain, la vieille ne m'eût à dessein trompé sur le nom celui pour qui Jesusita etait venue implorer cette puissance que j'avais méprisée:

J'avais donc complètement oublié les perfidés avis de la sorcière, quand une nuit ju fraversai le détroit comme d'habitude pour regagner ma demeure. Le ciel était sombre et charge, de nuages. La mer n'était pas cependant assez obscure pour que je ne pusse distinguer ad milieu des slots un corps noir qui, à sa manière de nager, me pouvait être qu'un homme. Ce corps s'avançait de mon côté. Les paroles de la vieille femme me revinrent en memoire, et Je me sentis pris d'une affreuse angoisse. Je me souciais peu d'un ennemi, mais l'idée d'un rival m'épouvantait. Je résolus de reconnaître aussitôt le nageur, et, voulant ne pas être vu, je me glissai vers lui entre deux eaux. Quand j'eus calcule que nous devions, l'inconnu et moi , neus être frisés, lui sur l'éau, moi dessous, je revins à la surface. Le sang qui m'était monté à la lête m'aveuglait tellement, que je ne pus rien distinguer au miliéu des ténèbres que des lueurs phosphorescentes, avant coureurs de l'orage, qui commençaient à se former à la cime des vagues. Je continuai néanmoins de suivre la direction du rivage d'Espiritu Santo: Ce ne fur qu'air bout de quelques minutes que je revis de nouveau la tete du nageur. Il Capitans à son adresse des requins, il n'en prenait nut souci; fendait l'eau avec une rapidité telle que Javais presque peine

à le suivre. Parmi les hommes que je connaissais, un seul pouvait à peu près lutter de vitesse avec moi; je redoublai mes efforts, et bientôt je le gagnai tellement, que je fus obligé de ralentir mes brassées. Bref, je le vis prendre pied sur un rocher. le gravir, et, à la lueur d'un éclair qui vint illuminer la mer ét la grève, jorcconnus Rafaël.

Cela devait être, pensais-je, et je devais me rencontrer avec lui dans mon amour pour Jesusita, comme nous nous remeontrions partout. Or, continua José Juan d'un ton sombre, je sentis la haine se glisser rapidement dans mon cœur, et je pensai qu'il n'était pas bon que nous nous rencontrassions désormais plus d'une sois encore. Vous verrez cependant par la suite de mon histoire, ajouta le plongeur avec un étrange sourire, comment je le retrouvai près de moi une sois de plus que je ne le voulais.

J'eus un moment la pensée de l'arrêter en l'appelant par son nom et en lui faisant connaître ma présence, mais il y a certains moments dans la vie où l'on ne fait pas ce que l'on veut. Je le laissai donc aller malgré moi, et il venait à peine de quitter le sommet du rocher, que je l'y avais remplacé. De là, il m'était facile de le suivre du regard. Je le vis prendre la direction que je suivais moi-même d'habitude, puis frapper doncement à la porte de la hutte que je connaissais si bien, entrer et

disparaître.

Il me sembla un instant que le vent de la mer apportait à mes oreilles le rire moqueur de la vieille sorcière quand elle m'avait it.: Que mus importer puisque ca nom n'est par le spire? le crus au milieu des tenèbres apercevoir sur le rivage apposé son bras décharné indiquer la cabane de Jesusita, et je m'élançai, mon couteau à la main, sur les traces de mon rival. En quelques bonds je parvins jusqu'à la porte. J'écoutai, mais je n'entendis rien que le faible bruit d'une conversation à voix basse: aucune parole ne m'arrivait distinctement. J'avais refronvé un peu de mon sang-froid, et, quoique je fusse décidé à me débarrasser d'un odieux rival, j'eus la présence d'esprit de ne pas vouloir me brouiller avec la loi. Il fallait pour cela chercher un magent terme. Voici celui que j'imaginai. in memelos pinnede en troquement value

Theatre-Royal-Français, Jeudi 7 mai 1846. (Représentation ne la latique

PREMIERE REPRESENTATION DE TENTE

Les Mousquetaires de la Reine opéra en trois actes, paroles de M. de St-Geinges, mesique de M. F. H.

décoration nouvelle de la composition de M. J. C. van Hove. Divertissement. Interprese par M. Lucien Clair, maître de ballet, et musique de M. Hasselman, chefd'orchestre. Costumes neufs, confectionnés par M. Berkhout, cost du Théâtre-Royal-Français.

Danse.

PAS DE DEUX : dansé par M. et Mmc Lucien Clair. PAS DE GUIRLANDES : exécuté par les dames du corps de balle. On commencera à SEPT heures.

Cours des Fonds Publics.

•				
	T-n-t	couns 4 mai.	OUVERT.	termé.
	Dette active	60 2	60	RIE
1	Dito dito	72 75	72.1	79 1
	Dito en liquidation			
	Dito dito	-	98 18	P
A Comment of the Comment	Dito des Indes 4	1 - 1 - 1 7 3 1 1	9944	
Pays-Bas.	Syndicat 41		994	1000
	Dito $3\frac{1}{2}$	_	833 ± ``	
	société de Commerce 41	168	168 ÷	168 ±
#	tet, du lac de Harlem 5			 -
N=	hemin de fer du Rhin 41		- 1	
_	Act.du Chemin de fer Holland.			<u></u>
The transfer of the	Oblig. Hope & C. 1798 & 1816 5 Dito dito 1828 & 1829 5		105	-
Same of the same	Inscript: au Grand Livre 6		GDin	
	Certificate au dito	$-\Xi$.	003	-
Russie	Dito inscriptions 1831 & 1833 5	ر از رابها	90-2	
. 3 7. 3	Emprunt de 1840 4	j-berg	294	
	Id. chez Stieglitz et Comp. 5			1
	Passive.	e trans		
	Dette différée à Panis,		_	
Espague	Biletred	-	-	ر جب
	4 4 4 5		21 :	21 #
	Conpens Ardeins.	_	37 1	
a a saud Nad	Obligations Goll. & Comp. 5	_	18++	_
Autriche .	Dito métalliques 5	"	102	·—-'
	Dito dito. 21		Page 1	-
France	Inscriptions au Grand-Livre. 3			12754 1
Pologne	Actions 1836.			
Brésil	Emprunt à Londres 1839			
	Id. id. 1843	-	841	
Portugal	Obligations à Londres 3		504	النو:
		- Tr	3.8 T 1 W	the fire a

Bourse de Paris du 4 Mai.

1 64 1 4 4 14 14 14 14 14		CALL BURNEY BURNEY BURNEY		
Besite su um konus e. Kuto o o o o ku tota	i er ist sauft spiechengersi Generalist mediciner Int	9 mai,	ouver same.	F
France	Ging pour cent		112020.1	,
	Trois pour cent. (Emprunt Ardoin		\$405 321	
Espagne .	Anc. différée sans. Nouv. dita.			
Naples	Passive. Certificats Falconet		101	
	Dette active	:		
Belgique.	Dito 3	- 3	885 -	
Etats-Unis .	Obligations de la Banque .	"ــــــــــاا	*	ı

Métalliques, 5% ». — Naples, 5% ». — Ard., 5% 21 4, 21 A. — Dette différée ancien, ». — Passive 5 % ». — Localitation ». Como appois la Bourse (2 & heures). Ardenia sans variation.

Bourse de Vienne du 🗯 🕬 il.

Métalliques . 5 % 112. — Lots de fl. 500, 163 2. — Lots de fl. 250, 121 a. Actions de la Banque 1560.

LA HIVE, chez Leopold Liebenberg, Lage Nieuwstraat. Dépôt général à Amsterdam chez M. Schooleveri et Firs.

Boursstood; et a Hollerdam, chez S. van Rein Snorge, Hoofdelgog,

ANNONCES.

COLLECTION DE M. DUVAL DE GENEVE

La vente de cette précieuse et riche collection se fera à Londres, les mardi 12 et mercredi 13 mai, dans les salles de M. Puri. Lips, commissaire-priseur, 73, Bond Strees and exposition aura lieu les jeudi, samedi et lundi qui précèderont la vente, de dix houres du matin à six houres du soir.— De Catalogue richement illustre de dessins représentant les sujets de dix neuf des principaux tableaux, se trouve, au prix de 3 francs, à Paris, chez l'auteur. M. Merrar ainé, expert, 161, rue Montmartre;

Kattenu, Grenze, Mariant, est une des plus impertants métrions affins annoncées jusqu'à cé jour.